

talents variés, brillants, harmonieusement développés, un caractère que dominant, dirigent la raison et la droiture, et que n'entament pas ces faiblesses qui souvent se rencontrent dans les meilleurs esprits. Sir Wilfrid est le type le plus parfait qu'ait produit la race française en Amérique ; c'est une des figures les plus intéressantes qu'il y ait aujourd'hui dans le monde politique, et quoiqu'il ait dû enfermer son activité dans le cercle un peu étroit de l'administration canadienne il a cependant fait preuve d'une sagacité, d'une habileté parlementaire qui lui auraient conquis l'admiration, et lui auraient valu une fortune politique considérable chez tous les peuples libres.

SON ENFANCE

Wilfrid Laurier est né le 20 novembre 1841, à Saint-Lin, comté de l'Assomption, dans la province de Québec. Saint-Lin est un paisible village situé sur la rive nord du Saint-Laurent, à trente milles à peu près, en bas de Montréal. Le père de Sir Wilfrid qui exerçait la profession d'arpenteur, était doué de beaucoup d'intelligence et d'énergie ; il se dégageait de sa personne d'allure fine et délicate cette sorte de magnétisme qui groupa autour de lui un cercle nombreux d'amis dévoués. Son grand-père, cultivateur, avait toujours fait preuve de grandes aptitudes pour les mathématiques et les sciences techniques. La mère de Sir Wilfrid, Marcelle Martineau, avait des goûts d'artiste, qui s'alliaient en elle à une délicatesse exquise ; elle mourut alors que Wilfrid n'avait que quatre ans. Le père se remaria plus tard à Odeline Ethier, et cette seconde femme fut au foyer une véritable mère, à qui Wilfrid et sa soeur, qui mourut jeune, étaient très attachés. Bien que dans le milieu où s'écoula la jeunesse de Wilfrid, il n'y eut que bien peu de stimulants pour son ambition, il y eut cependant, à cette période si tendre de sa formation, une influence beaucoup plus précieuse qui s'exerça sur lui, c'est cette bonne simplicité, ce bonheur du foyer domestique, ces manières polies, et cette atmosphère profondément religieuse et morale qui pénétrèrent et enveloppèrent la vie des campagnes de Québec. Encore tout enfant, le futur premier ministre se faisait remarquer pour ses bonnes manières, et on raconte que les bonnes femmes du village, quand elles l'apercevaient sur la route, disaient volontiers : Voilà le petit monsieur qui passe !

Wilfrid reçut sa première éducation à l'école élémentaire de sa paroisse natale, et quand il eut atteint l'âge de onze ans il fut envoyé par son père à une institution anglaise de New-Glasgow, qui